

1

LE PETIT CHAPERON ROUGE



IL ÉTAIT UNE FOIS...

1 ... une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir ; sa mère en était folle, et sa mère-grand plus folle encore. Cette bonne femme lui fit faire un petit chaperon¹ rouge, qui lui seyait² si bien, que partout on l'appelait le petit Chaperon rouge. Un jour, sa mère ayant cuit et
5 fait des galettes, lui dit : « Va voir comme se porte ta mère-grand, car on m'a dit qu'elle était malade, porte-lui une galette et ce petit pot de beurre. » Le petit Chaperon rouge partit aussitôt pour aller chez sa mère-grand, qui demeurait dans un autre village. En passant dans un bois, elle rencontra compère le Loup, qui eut bien envie de
10 la manger ; mais il n'osa, à cause de quelques bûcherons qui étaient dans la forêt. Il lui demanda où elle allait ; la pauvre enfant, qui ne savait pas qu'il est dangereux de s'arrêter à écouter un loup, lui dit : « Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma mère lui envoie. – Demeure-t-elle bien
15 loin ? lui dit le Loup. – Oh ! oui, dit le petit Chaperon rouge, c'est par-delà le moulin que vous voyez tout là-bas, là-bas, à la première maison du village. – Eh bien, dit le Loup, je veux l'aller voir aussi ;

1. Ancienne coiffure enveloppant la tête et tombant sur les épaules (capuchon).
2. Allait.

1

LE PETIT CHAPERON ROUGE

2

LE PETIT CHAPERON ROUGE

je m'y en vais par ce chemin-ici, et toi par ce chemin-là, et nous verrons qui plus tôt y sera. »

Le Loup se mit à courir de toute sa force par le chemin qui était le plus
20 court, et la petite fille s'en alla par le chemin le plus long, s'amusant à cueillir des noisettes, à courir après des papillons, et à faire des bouquets des petites fleurs qu'elle rencontrait.

Le Loup ne fut pas longtemps à arriver à la maison de la mère-grand ; il heurte³ : Toc, toc. « Qui est là ? – C'est votre fille le petit Chaperon
25 rouge (dit le Loup, en contrefaisant sa voix) qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie. » La bonne mère-grand, qui était dans son lit à cause qu'elle se trouvait un peu mal, lui cria : « Tire la chevillette⁴, la bobinette⁵ cherra⁶. »

Le Loup tira la chevillette et la porte s'ouvrit. Il se jeta sur la bonne
30 femme, et la dévora en moins de rien ; car il y avait plus de trois jours qu'il n'avait mangé. Ensuite il ferma la porte, et s'alla coucher dans le lit de la mère-grand, en attendant le petit Chaperon rouge, qui quelque temps après vint heurter à la porte : toc, toc. « Qui est là ? »
35 Le petit Chaperon rouge, qui entendit la grosse voix du Loup eut peur d'abord, mais croyant que sa mère-grand était enrhumée, répondit : « C'est votre fille le petit Chaperon rouge, qui vous apporte une galette et un petit pot de beurre que ma mère vous envoie. »

Le Loup lui cria, en adoucissant, un peu sa voix : « Tire la chevillette, la bobinette cherra. » Le petit Chaperon rouge tira la chevillette, et la
40 porte s'ouvrit. Le Loup, la voyant entrer, lui dit en se cachant dans le lit sous la couverture : « Mets la galette et le petit pot de beurre sur la huche, et viens te coucher avec moi. » Le petit Chaperon rouge se déshabille, et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir

3. Il frappe.

4. Petite cheville en bois ou métal utilisée pour boucher un trou.

5. Loquet de la porte fixé, bloqué par la cheville.

6. Futur du verbe choir, tomber.



LE PETIT CHAPERON ROUGE

LE PETIT CHAPERON ROUGE

comment sa mère-grand était faite en son déshabillé⁷. Elle lui dit :⁴⁵
« Ma mère-grand, que vous avez de grands bras ! – C’est pour mieux
l’embrasser, ma fille. – Ma mère-grand, que vous avez de grandes
jambes ! – C’est pour mieux courir, mon enfant. – Ma mère-grand,
que vous avez de grandes oreilles ! – C’est pour mieux écouter, mon
enfant. – Ma mère-grand, que vous avez de grands yeux ! – C’est⁵⁰
pour mieux voir, mon enfant. – Ma mère-grand, que vous avez de
grandes dents ! – C’est pour te manger. »
Et en disant ces mots, ce méchant loup se jeta sur le petit Chaperon
rouge, et la mangea.

MORALITÉ

On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles
Belles, bien faites, et gentilles⁸,
Font très mal d’écouter toute sorte de gens,
Et que ce n’est pas chose étrange,
S’il en est tant que le loup mange.
Je dis le loup, car tous les loups
Ne sont pas de la même sorte ;
Il en est d’une humeur accorte,
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui privés⁹, complaisants et doux,
Suivent les jeunes demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles ;
Mais hélas ! qui ne sait que ces loups doucereux,
De tous les loups sont les plus dangereux.

7. Robe d’intérieur, vêtement de nuit.

8. Jolies.

9. Familiers.

2

LE MAÎTRE CHAT,
OU LE CHAT
BOTTÉ



IL ÉTAIT UNE FOIS...

¹ Un meunier ne laissa pour tous biens à trois enfants qu'il avait, que son moulin, son âne et son chat. Les partages furent bientôt faits, ni le notaire, ni le procureur n'y furent point appelés. Ils auraient eu bientôt mangé tout le pauvre patrimoine. L'aîné eut le moulin, le ⁵ second eut l'âne, et le plus jeune n'eut que le chat. Ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir un si pauvre lot : « Mes frères, disait-il, pourront gagner leur vie honnêtement¹ en se mettant ensemble ; quant à moi, lorsque j'aurai mangé mon chat, et que je me serai fait un manchon² de sa peau, il faudra que je meure de faim. »

¹⁰ Le Chat qui entendait ce discours, mais qui n'en fit pas semblant, lui dit d'un air posé et sérieux : « Ne vous affligez point, mon maître ; vous n'avez qu'à me donner un sac, et me faire faire une paire de bottes pour aller dans les broussailles, et vous verrez que vous n'êtes pas si mal partagé que vous croyez. »

¹⁵ Quoique le maître du Chat n'y crût guère, il lui avait vu faire tant de tours de souplesse, pour prendre des rats et des souris, comme quand il se pendait par les pieds ou qu'il se cachait dans la farine

1. Correctement.

2. Fourreau de fourrure pour protéger les mains du froid.

1

LE MAÎTRE CHAT, OU LE CHAT BOTTÉ

2

LE MAÎTRE CHAT, OU LE CHAT BOTTÉ

pour faire le mort, qu'il ne désespéra pas d'en être secouru dans sa misère. Lorsque le Chat eut ce qu'il avait demandé, il se botta bravement³ ; et mettant son sac à son cou, il en prit ²⁰ les cordons avec ses deux pattes de devant, et s'en alla dans une garenne où il y avait grand nombre de lapins. Il mit du son et des lasserons dans son sac, et s'étendant comme s'il eût été mort, il attendit que quelque jeune lapin, peu instruit encore des ruses de ce monde, vînt se fourrer dans son sac pour manger ce ²⁵ qu'il y avait mis. À peine fut-il couché, qu'il eut contentement ; un jeune étourdi de lapin entra dans son sac, et le maître Chat tirant aussitôt les cordons le prit et le tua sans miséricorde. Tout glorieux de sa proie, il s'en alla chez le roi, et demanda à lui parler. On le fit monter à l'appartement de Sa Majesté ³⁰ où, étant entré il fit une grande révérence au roi, et lui dit : « Voilà, sire, un lapin de garenne que M. le marquis de Carabas (c'était le nom qu'il lui prit en gré de donner à son maître), m'a chargé de vous présenter de sa part. – Dis à ton maître, répondit le roi, que je le remercie, et qu'il me fait plaisir. » ³⁵ Une autre fois, il alla se cacher dans un blé, tenant toujours son sac ouvert, et lorsque deux perdrix y furent entrées, il tira les cordons, et les prit toutes deux. Il alla ensuite les présenter au roi, comme il avait fait du lapin de garenne. Le roi reçut encore avec plaisir les deux perdrix, et lui fit donner pour boire. ⁴⁰ Le Chat continua ainsi pendant deux ou trois mois de porter de temps en temps au roi du gibier de la chasse de son maître. Un jour qu'il sut que le roi devait aller à la promenade, sur le bord de la rivière, avec sa fille, la plus belle princesse du monde, il dit à son maître : « Si vous voulez suivre mon conseil, votre ⁴⁵ fortune est faite : vous n'avez qu'à vous baigner dans la rivière,

3. Avec élégance.

à l'endroit que je vous montrerai, et ensuite me laisser faire. »
Le marquis de Carabas fit ce que son chat lui conseillait, sans savoir à quoi cela serait bon. Dans le temps qu'il se baignait, le
50 roi vint à passer, et le Chat se mit à crier de toute sa force : « Au secours ! au secours ! voilà M. le marquis de Carabas qui se noie ! »
À ce cri, le roi mit la tête à la portière, et, reconnaissant le Chat qui lui avait apporté tant de fois du gibier, il ordonna à ses gardes qu'on allât vite au secours de M. le marquis
55 de Carabas. Pendant qu'on retirait le pauvre marquis de la rivière, le Chat s'approcha du carrosse, dit au roi que dans le temps que son maître se baignait, il était venu des voleurs qui avaient emporté ses habits, quoiqu'il eût crié « au voleur ! » de toute sa force ; le drôle les avait cachés sous une grosse pierre.
60 Le roi ordonna aussitôt aux officiers de sa garde-robe d'aller quérir un de ses plus beaux habits pour M. le marquis de Carabas. Le roi lui fit mille caresses, et comme les beaux habits qu'on venait de lui donner relevaient sa bonne mine (car il était beau, et bien fait de sa personne), la fille du roi le trouva fort à son gré, et le marquis
65 de Carabas ne lui eut pas plutôt jeté deux ou trois regards fort respectueux et un peu tendres, qu'elle en devint amoureuse à la folie. Le roi voulut qu'il montât dans son carrosse et qu'il fût de la promenade. Le Chat, ravi de voir que son dessein commençait à réussir, prit les devants, et ayant rencontré des paysans qui
70 fauchaient un pré, il leur dit : « Bonnes gens qui fauchez, si vous ne dites au roi que le pré que vous fauchez appartient à M. le marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté. »
Le roi ne manqua pas à demander aux faucheurs à qui était ce pré qu'ils fauchaient. « C'est à M. le marquis de Carabas »,
75 dirent-ils tous ensemble, car la menace du Chat leur avait fait peur. « Vous avez là un bel héritage, dit le roi au marquis de Carabas. – Vous voyez, sire, répondit le marquis, c'est un pré qui

3

LE MAÎTRE CHAT, OU LE CHAT BOTTÉ

ne manque point de rapporter abondamment toutes les années. »
Le maître Chat, qui allait toujours devant, rencontra des
80 moissonneurs, et leur dit : « Bonnes gens qui moissonnez, si vous ne dites que tous ces blés appartiennent à M. le marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté. »
Le roi, qui passa un moment après, voulut savoir à qui appartenait tous ces blés qu'il voyait. « C'est à M. le marquis
85 de Carabas », répondirent les moissonneurs, et le roi s'en réjouit encore avec le marquis. Le Chat, qui allait devant le carrosse, disait toujours la même chose à tous ceux qu'il rencontrait ; et le roi était étonné des grands biens de M. le marquis de Carabas. Le maître Chat arriva enfin dans un beau château, dont le maître
90 était un ogre, le plus riche qu'on ait jamais vu, car toutes les terres par où le roi avait passé étaient sous la dépendance de ce château. Le Chat, qui eut soin de s'informer qui était cet ogre, et ce qu'il savait faire, demanda à lui parler, disant qu'il n'avait pas voulu
95 passer si près de son château, sans avoir l'honneur de lui faire la révérence. L'ogre le reçut aussi civilement que le peut un ogre, et le fit reposer. « On m'a assuré, dit le Chat, que vous aviez le don de vous changer en toutes sortes d'animaux ; que vous pouviez, par exemple, vous transformer en lion, en éléphant. – Cela est
100 vrai, répondit l'ogre brusquement, et pour vous le montrer, vous allez me voir devenir lion. » Le Chat fut si effrayé de voir un lion devant lui, qu'il gagna aussitôt les gouttières, non sans peine et sans péril, à cause de ses bottes, qui ne valaient rien pour marcher sur les tuiles. Quelque temps après, le Chat, ayant vu que l'ogre avait quitté sa première forme, descendit, et avoua qu'il avait eu
105 bien peur. « On m'a assuré encore, dit le Chat, mais je ne saurais le croire, que vous aviez aussi le pouvoir de prendre la forme des plus petits animaux, par exemple, de vous changer en un rat, en une souris : je vous avoue que je tiens cela tout à fait impossible.

4

LE MAÎTRE CHAT, OU LE CHAT BOTTÉ

– Impossible ? reprit l’ogre ; vous allez voir », et en même temps
 110 il se changea en une souris, qui se mit à courir sur le plancher.
 Le chat ne l’eut pas plus tôt aperçue qu’il se jeta dessus, et la
 mangea. Cependant le roi, qui vit en passant le beau château
 de l’ogre, voulut entrer dedans. Le Chat, qui entendit le bruit du
 carrosse qui passait sur le pont-levis, courut au-devant, et dit au roi :
 115 « Votre Majesté soit la bienvenue dans le château de M. le marquis
 de Carabas. – Comment, M. le marquis, s’écria le roi, ce château
 est encore à vous ? Il ne se peut rien de plus beau que cette cour
 et que tous ces bâtiments qui l’entourent : voyons les dedans,
 s’il vous plaît. » Le marquis donna la main à la jeune princesse,
 120 et, suivant le roi qui montait le premier, ils entrèrent dans une
 grande salle où ils trouvèrent une magnifique collation que l’ogre
 avait fait préparer pour ses amis, qui devaient venir le voir ce même
 jour-là, mais qui n’avaient pas osé entrer, sachant que le roi y était.
 Le roi, charmé des bonnes qualités de M. le marquis de Carabas,
 125 de même que sa fille qui en était folle, et voyant les grands biens
 qu’il possédait, lui dit, après avoir bu cinq ou six coups : « Il ne
 tiendra qu’à vous, M. le marquis, que vous ne soyez mon gendre. »
 Le marquis, faisant de grandes révérences, accepta l’honneur que lui
 faisait le roi ; et dès le même jour, épousa la princesse. Le Chat devint
 130 grand seigneur, et ne courut plus après les souris que pour se divertir.

MORALITÉ

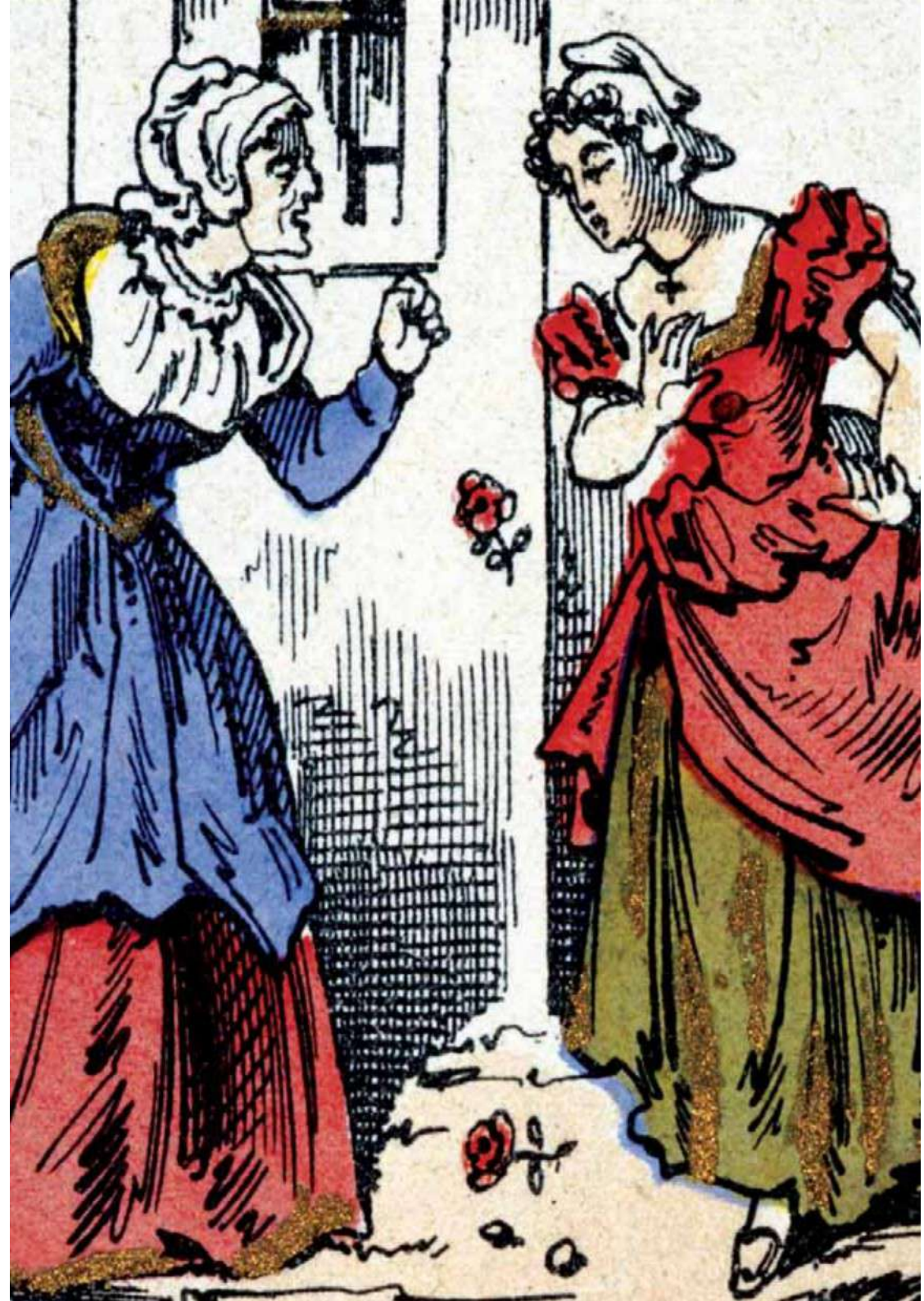
Quelque grand que soit l’avantage
 De jouir d’un riche héritage
 Venant à nous de père en fils,
 Aux jeunes gens pour l’ordinaire,
 L’industrie et le savoir-faire
 Valent mieux que des biens acquis.

AUTRE MORALITÉ

Si le fils d’un meunier avec tant de vitesse,
 Gagne le cœur d’une princesse,
 Et s’en fait regarder avec des yeux mourants,
 C’est que l’habit, la mine et la jeunesse,
 Pour inspirer de la tendresse,
 N’en sont pas des moyens toujours indifférents.

3

LES FÉES



IL ÉTAIT UNE FOIS...

¹ ... une veuve qui avait deux filles : l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage, que qui la voyait, voyait la mère. Elles étaient toutes deux si désagréables et si orgueilleuses, qu'on ne pouvait vivre avec elles. La cadette, qui était le vrai portrait de son père pour la douceur et l'honnêteté, était avec cela une des plus belles filles qu'on eût su voir.

⁵ Comme on aime naturellement son semblable, cette mère était folle de sa fille aînée, et en même temps avait une aversion effroyable pour la cadette. Elle la faisait manger à la cuisine et travailler sans cesse. Il fallait, entre autres choses, que cette pauvre enfant allât, deux fois le jour, puiser de l'eau à une grande demi-lieue du logis, et qu'elle en rapportât plein une grande cruche. Un jour qu'elle était à cette fontaine, il vint à elle une pauvre femme qui la pria de lui donner à boire.

¹⁰ « Oui-da, ma bonne mère », dit cette belle fille ; et, rinçant aussitôt sa cruche, elle puisa de l'eau au plus bel endroit de la fontaine et la lui présenta, soutenant toujours la cruche, afin qu'elle bût plus aisément. La bonne femme, ayant bu, lui dit : « Vous êtes si belle, si bonne et si honnête, que je ne puis m'empêcher de vous faire un don (car c'était une fée qui avait pris la forme d'une pauvre femme de village, pour voir jusqu'où irait l'honnêteté de cette jeune fille). Je vous donne pour

¹⁵

²⁰

LES FÉES 1

LES FÉES 2



don, poursuivit la fée, qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou une fleur, ou une pierre précieuse. »

Lorsque cette belle fille arriva au logis, sa mère la gronda de revenir si tard de la fontaine. « Je vous demande pardon, ma mère, dit cette
25 pauvre fille, d'avoir tardé si longtemps » ; et, en disant ces mots, il lui sortit de la bouche deux roses, deux perles et deux gros diamants. « Que vois-je là ! dit sa mère tout étonnée ; je crois qu'il lui sort de la bouche des perles et des diamants. D'où vient cela, ma fille ? » (Ce fut là la première fois qu'elle l'appela sa fille.) La pauvre enfant lui
30 raconta naïvement tout ce qui lui était arrivé, non sans jeter une infinité de diamants. « Vraiment, dit la mère, il faut que j'y envoie ma fille. Tenez, Fanchon, voyez ce qui sort de la bouche de votre sœur quand elle parle ; ne seriez-vous pas bien aise d'avoir le même don ? Vous n'avez qu'à aller puiser de l'eau à la fontaine, et, quand une pauvre
35 femme vous demandera à boire, lui en donner bien honnêtement. – Il me ferait beau voir, répondit la brutale, aller à la fontaine ! – Je veux que vous y alliez, reprit la mère, et tout à l'heure. »

Elle y alla, mais toujours en grondant. Elle prit le plus beau flacon d'argent qui fût dans le logis. Elle ne fut pas plus tôt arrivée à la fontaine,
40 qu'elle vit sortir du bois une dame magnifiquement vêtue, qui vint lui demander à boire. C'était la même fée qui avait apparu à sa sœur, mais qui avait pris l'air et les habits d'une princesse, pour voir jusqu'où irait la malhonnêteté de cette fille. « Est-ce que je suis ici venue, lui dit cette brutale orgueilleuse, pour vous donner à boire ? Justement j'ai apporté
45 un flacon d'argent tout exprès pour donner à boire à madame ! J'en suis d'avis : buvez à même si vous voulez. – Vous n'êtes guère honnête, reprit la fée, sans se mettre en colère. Eh bien ! puisque vous êtes si peu obligeante, je vous donne pour don qu'à chaque parole que vous direz, il vous sortira de la bouche ou un serpent, ou un crapaud. »

50 D'abord que sa mère l'aperçut, elle lui cria : « Eh bien ! Ma fille ? – Eh bien ! Ma mère ? lui répondit la brutale, en jetant deux vipères et

deux crapauds. – Ô ciel ! s'écria la mère, que vois-je là ? C'est sa sœur qui en est la cause : elle me le paiera » ; et aussitôt elle courut pour la battre. La pauvre enfant s'enfuit et alla se sauver dans la
55 forêt prochaine. Le fils du roi, qui revenait de la chasse, la rencontra et, la voyant si belle, lui demanda ce qu'elle faisait là toute seule et ce qu'elle avait à pleurer. « Hélas ! Monsieur, c'est ma mère qui m'a chassée du logis. » Le fils du roi, qui vit sortir de sa bouche cinq ou six perles et autant de diamants, la pria de lui dire d'où cela
60 lui venait. Elle lui conta toute son aventure. Le fils du roi en devint amoureux ; et, considérant qu'un tel don valait mieux que tout ce qu'on pouvait donner en mariage à une autre, l'emmena au palais du roi son père, où il l'épousa.

65 Pour sa sœur, elle se fit tant hair, que sa propre mère la chassa de chez elle ; et la malheureuse, après avoir bien couru sans trouver personne qui voulût la recevoir, alla mourir au coin d'un bois.

MORALITÉ

Les diamants et les pistoles,
Peuvent beaucoup sur les esprits ;
Cependant les douces paroles
Ont encor¹ plus de force, et sont d'un plus grand prix.

AUTRE MORALITÉ

L'honnêteté coûte des soins¹,
Elle veut un peu de complaisance,
Mais tôt ou tard elle a sa récompense,
Et souvent dans le temps qu'on y pense le moins.

1. Efforts.

¹ Dans certains textes poétiques, le mot « encore » est parfois écrit sans « e » final pour respecter les règles de versification.